

# l'origine del mondo

## ritratto di un interno

[l'origine du monde. portrait d'un intérieur]

traduction de l'italien **Federica Martucci**

texte et mise en scène **Lucia Calamaro**

conception lumière **Gianni Staropoli**

accessoires **Marina Haas**

assistanat à la mise en scène **Francesca Blancato**

accompagnement et diffusion à l'international **Francesca Corona**

régie générale **Andrea Berselli**

avec

**Daria Deflorian, Federica Santoro, Daniela Piperno**

production et organisation **369gradi, PAV**

coproduction **ZTL-Pro, il Funaro – centro culturale / Pistoia,**

**Festival Inequilibrio / Armunia, Santarcangelo 41**

avec la collaboration de la **Fondazione Romaeuropa** et du

**Teatro di Roma**

coréalisation **La Colline – théâtre national,**

**Festival d'Automne à Paris**

en partenariat avec **La Chartreuse – Centre national**

**des écritures du spectacle**



Spectacle en italien surtitré en français présenté pour la première fois en France, en juin 2014, à La Colline, dans le cadre de **Face à face** – Paroles d'Italie pour les scènes de France

durée du spectacle: 3h (entracte compris)

**du 20 au 24 octobre 2015**

Grand Théâtre

le mardi à **19h30** et du mercredi au samedi à **20h**

**billetterie 01 44 62 52 52**

du lundi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

**tarifs**

**en abonnement**

de 9 à 15€ la place

**hors abonnement**

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 65 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

presse Nathalie Godard tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

“Femme mélancolique au frigidaire”, Daria est recluse chez elle en pleine dépression. Elle y soliloque sur le sens de la vie en cherchant en vain des réponses au fond de son réfrigérateur, dans les brefs non-échanges avec sa fille adolescente, et dans un dialogue imaginaire avec son thérapeute. Puis sa mère prend la parole : elle prône à sa fille la résignation comme vertu philosophique, lui vantant la grâce du quotidien, symbolisée par le torchon de cuisine. Il ne reste plus à Daria qu’à se réfugier dans les silences de l’analyste, dernier round de son affrontement avec le vide. Interprétée par des actrices sur le fil, entre comique de la névrose et effroi de la vacuité, cette traversée de l’intimité bourgeoise a été triplement récompensée en Italie par le prestigieux prix Ubu.

Madame, je me sens comme une bouteille dans un tableau de Morandi.  
Ces tons très pâles sur des objets on ne peut plus secondaires,  
tout le travail c'est la lumière qui le fait, et non pas les objets des  
tableaux qui parlent d'autres choses, qui n'expriment pas, mais  
immobilisent, en silence, habités comme ils le sont par d'infinitésimales  
particules sensibles, dépourvues de mots, impensables si vous voulez.

**Lucia Calamaro**

*L'Origine del mondo*

## Le retour de la mère

Dans les textes de Lucia Calamaro un thème récurrent affleure : rapports mère-fille déchirants, mères tourmentées ou absentes, filles en proie à une angoisse existentielle inexprimable. Tout, en réalité, se réduit à ce lien ancestral, encadré depuis plusieurs angles, regardé depuis plusieurs points de vue, celui de la mère jeune, de la fille-enfant, de la fille adulte, puis de la mère vieille : tout autour d'autres choses se passent, mais la substance reste la même, faite d'émotions presque toujours contradictoires, nostalgie, regrets, frustration, rage, intolérance. À l'origine, à la racine, il y a le traumatisme de ce rapport bouleversé, la fille abandonnée, la fille-enfant auxiliaire familiale, la mère qui a perdu sa fille.

Les différents "morceaux" de *L'Origine del mondo* semblent être la chronique minutieuse d'une lutte quotidienne contre les pièges de la dépression : mais la dramaturge romaine, Lucia Calamaro, s'efforce de dissiper ces embryons d'intrigue, de les réduire en miettes, les transformant en de tortueux parcours mentaux. En effet, l'intrigue – peut-être en soi sans influence – acquière un sens propre seulement une fois fragmentée et décomposée en une série de lancinantes séquences intérieures.

Les textes de Calamaro ont tous en commun un langage fébrile, privé de ponctuation, même si points et virgules ne manquent pas sur la page écrite. Les élans poétiques se mélangent frénétiquement à la quotidienneté la plus dépouillée, l'abstraction symbolique se mêle au concret méticuleux à l'image d'une liste de course dans le chariot d'un supermarché ("un peu de confiture d'oranges amères... non, compote d'aubergine à la truffe pour les pâtes, mais qui a acheté ça ?... figues au goût de brandy..."). À travers un tel langage les personnages expriment des sautes d'humeur continuelles, une instabilité, une vocation à s'observer soi-même sans cesse jusqu'à devenir subtilement maniaques. C'est ce que dans *Figuranti del dolore al lavatoio (Femme mélancolique au frigidaire)*, Daria appelle avec acuité "la géométrie de l'introspection".

Plutôt qu'à des fins communicationnelles, ce langage semble s'apparenter à un flux de conscience pur, qui naît du besoin irréprensible qu'ont les personnages de parler de soi et de leurs propres mouvements intérieurs. Même quand ils semblent dialoguer entre eux, jamais un véritable échange d'idées ne se produit : il ne reste alors que le souvenir vague de relations impossibles, figées dans l'isolement d'une totale solitude. Autrement dit, il y a l'exposition stérile d'un rapport qui ne deviendra jamais vie vécue ("L'idée de la vie qui ne correspond pas encore à la vie", comme c'est écrit dans *Certe domenica in pigiama - Certains dimanches en pyjama*).

L'intrigue, à son tour, plutôt qu'une succession d'événements dotés d'un début, d'une fin et d'un sens accompli, se transforme dans l'interminable monologue du "moi écrivain" invisible et omniprésent, se muant en une confession personnelle insistante.

Sur la nature autobiographique – mais peut-être vaudrait-il mieux dire, autoréférentielle – de ces matériaux, Lucia Calamaro ne laisse pas de doutes, au contraire, elle ne perd pas une occasion de le répéter. Afin d'en attester la fonction introspective – "analyser la région de l'intimité", comme le dit Daria – et peut-être par moments même thérapeutique, il suffirait de constater que dans ses textes, si l'on regarde bien, il n'y a que des figures féminines. On pourrait dire que toutes ces figures ne sont que les différents visages, les divers stades de maturation intérieure d'un personnage unique, ou bien les manifestations différentes d'une même idée : la féminité comme condamnation, comme poids, comme blessure familiale.

Le théâtre de Lucia Calamaro nous atteint par allusions, par sous-entendus. Le passage sur les bouteilles de Morandi est presque une déclaration d'intention, c'est l'un des moments où l'auteure semble se dévoiler davantage d'un point de vue artistique. Ensuite, évidemment, la redondante construction stylistique de *L'Origine del mondo* est bien plus que cela, c'est une tentative puissante de décrire une obsession – ou bien une série d'obsessions – par une forme à son tour obsessionnelle. Il s'agit ici d'une multiplication exponentielle de catalogues infinis de malaises, de phobies, de dissonances, de fixations, d'afflictions qui tourmentent cette emblématique "évacuée de la vie".

On dirait presque que l'auteure a voulu y concentrer, dans une extrême synthèse, toutes les manifestations quotidiennes, grandes et petites, d'asocialité, d'inadaptation, toutes les boulimies, les hypocondries, tous les troubles du comportement qui ont marqué ses personnages : à travers ce fébrile assemblage, elle semble pouvoir enfin entreprendre une sorte de voyage à rebours définitif vers les racines du malheur, vers la résurgence de ce mécanisme de culpabilité qui se transmet comme une contagion de mère en fille. Et peut-être le choix du titre, dans son rappel explicite au tableau de Courbet, nous suggère-t-il que l'origine du tort, de la faute (la simple faute d'exister, à la place de quelqu'un d'autre) gît organiquement dans l'acte même d'engendrer, ou mieux encore, d'être engendrés.

**Renato Palazzi**

*La sintassi del dolore (La Syntaxe de la douleur)*, préface à *L'Origine del mondo*, trad. Angela De Lorenzis, Paesamenti, 2012, p. 14-15

## *L'Origine del mondo* Scène 1 – extrait

Fille. – Ah, tu m'as vue, bizarre...

Daria. – Évidemment, tu n'es pas invisible! Et avec ton beau manteau...

Fille. – J'avais froid.

Daria. – Il est tard, tu sais quelle heure il est! Au lit tout de suite...

Fille. – Maintenant?

Daria. – Tout de suite. Tiens-toi droite. Droite normale. Qu'est-ce que t'as?

Fille. – Non rien, ça fait un petit moment que je suis à côté et je me suis dit je vais aller plus par-là, comme ça on est un peu plus... je me sens un peu moins... Elle fait quoi maman à cette heure-ci. J'ai pensé. Allez fais pas la tête, je te tiens compagnie (*silence*), je voulais pas rester toute seule...

Daria. – Je te préviens je suis sur les nerfs, c'est pas parce que maintenant t'es là, que je vais arrêter de faire ce que j'étais en train de faire pour m'occuper de toi!

Fille. – Non, mais je t'ai rien demandé, moi.

Daria. – Si, si, vous dites tous ça et après, l'hôte, et quiconque entre après toi dans une pièce est, par convention, ton hôte, eeeehhh... surtout si c'est ta fiiiille [...] écoute, c'est la nuit, j'ai dépassé mes heures de service de mère, je sens que je vais faire grève, je ne te vois même pas, *adios*.

*La fille lui demande le sens d'une définition tirée du dictionnaire.*

Fille. – Maman, il y a un mot pas clair là... Introspection

Daria. – L'introspection c'est important... Ça veut dire regarder dedans et pas au dehors.

Fille. – Regarde, maman, il y a une chose magnifique qui envahit toute cette partie... Regarde, une lumière, maman.

**Lucia Calamaro**

*L'Origine du monde*, trad. Federica Martucci, 2015 (inédit)

## Lucia Calamaro

De l'Uruguay à la France jusqu'à l'Italie, la carrière de Lucia Calamaro, dramaturge, metteuse en scène et comédienne, est une course entre deux continents.

Née à Rome, à treize ans elle s'installe à Montevideo, en suivant son père diplomate. Elle commence à seize ans la pratique de la scène avec la troupe expérimentale uruguayenne Teatro uno. Licenciée en Arts et Esthétique à la Sorbonne de Paris, elle fréquente en même temps un certain nombre de laboratoires expérimentaux influencés par le travail de Jerzy Grotowsky et fait un passage à l'École de Lecoq. Au-delà de l'enseignement au sein de l'Universidad Catolica de Montevideo, elle participe en tant que comédienne et metteuse en scène à de nombreux spectacles à Montevideo, puis elle reprend sa formation à Paris et travaille sur le clown. Rentrée à Rome elle collabore avec plusieurs structures indépendantes notamment le Centro Sociale Villaggio Globale et le Rialto Santambrogio, jusqu'à devenir un interlocuteur régulier du Théâtre national de Rome. En 2003, elle fonde l'association Malebolge où elle développe son écriture scénique et ses mises en scène. Elle adapte *Medea*, *tracce*, d'Euripide et *Woyzeck* de Büchner en 2003 ; en 2004, *Guerra* est son premier spectacle en tant qu'auteur ; en 2005, *Cattivi maestri* (*Mauvais maîtres*) ; en 2006, *Tumore, uno spettacolo desolato* (*Tumeur, un spectacle de désolation*) qui sera qualifié par le critique Franco Cordelli du Corriere della Sera comme "le plus beau spectacle en langue italienne depuis des années" ; en 2008, *Magick, autobiografia della vergogna* (*Magique, autobiographie de la honte*) dans le cadre du projet "Jeunes Talents" sera produit par le Théâtre national de Rome.

En 2011, elle a commencé un parcours singulier d'écriture et de production qui l'a amenée à la réalisation du spectacle en trois parties *L'Origine del mondo, ritratto di un interno*, dont les épisodes ont été présentés à ZTL Pro (Teatro Palladium) et au Teatro di Roma, à Santarcangelo dei Teatri et au Festival Inequilibrio (Castiglioncello). Le spectacle a reçu trois Prix UBU en 2012 : meilleure nouveauté italienne, meilleure comédienne dans un premier rôle pour Daria Deflorian et meilleure comédienne dans un second rôle pour Federica Santoro. Ce spectacle a été présenté à

La Colline dans le cadre de Face à face / Paroles d'Italie pour les scènes de France, en juin 2014.

Lucia Calamaro reçoit le Prix Enriquez en 2013, dans la catégorie auteur, mise en scène, actrice. Depuis 2013, elle travaille à l'écriture de son projet *Diario del tempo / L'épopée quotidienne (Journal du temps / L'épopée quotidienne)* une production du Teatro Stabile dell'Umbria et du Théâtre national de Rome en collaboration avec PAV, qui a débuté en mars 2014.

En 2014-2015 elle enseigne la dramaturgie à l'École nationale Paolo Grassi de Milan.

En janvier 2015, elle démarre l'écriture de son nouveau projet *La Vita ferma, La Vie immobile (digressions autour de l'intervalle entre le dedans et le dehors)*, pour lequel elle obtient en juillet 2015 une résidence à La Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon, qui verra sa réalisation scénique en 2016-2017.

## Prochains spectacles à La Colline

### **Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni**

Petit Théâtre  
du 18 au 27 septembre 2015

et

### **Reality**

Petit Théâtre  
du 30 septembre au 11 octobre 2015

Deux spectacles de  
**Daria Deflorian et Antonio Tagliarini**  
spectacles en italien surtitrés en français

avec le Festival d'Automne à Paris

